

## NICOLAS DE STAËL

## « Laissons la peinture s'expliquer seule »

Cet exilé russe, ce perpétuel errant, qui n'a jamais cessé de changer d'adresse et de voyager, est un ovni dans l'histoire de l'art, car sa peinture ne s'attache à aucun courant répertorié.

*à la Haye de couleur locale nettement crapuleuse, semblent splendides. Pourquoi Delacroix sabrait de raies vertes ses nus décoratifs. Pourquoi Véronèse, Velasquez, Franz Hals possédaient plus de vingt-sept noirs et autant de blancs... ».*

**Est-il abstrait ? Est-il figuratif ?**

Toute l'œuvre immense du peintre mêle les deux courants. Et Nicolas de Staël ne choisit la forme qu'au moment où il réalise sa toile. Il n'a qu'une obsession : la profondeur. « *Un tableau* », disait-il, « *est un espace organisé et la seule recherche sérieuse dans un tableau c'est la profondeur* ». L'objectif : mettre la matière en mouvement en utilisant la toile à la manière d'un palimpseste. Son rêve : « *faire le moins de tableaux possible mais de plus en plus complets* ».

En 1939, il va s'installer à Paris avec sa compagne Jeannine Guillou. Après avoir peint deux portraits de Jeannine, il s'interroge : « *Qu'ai-je peint là, un vivant mort, un mort vivant, alors peu à peu je me suis senti gêné de peindre un objet ressemblant, (...) j'ai cherché alors à atteindre une expression libre* ». Ce père de deux enfants, Anne et Gustave, a trouvé sa mesure.

**La couleur**

L'exilé, qui n'a plus ni père, ni mère, est élevé, avec ses deux sœurs, par des amis de sa mère à Bruxelles.

Il obtient, en 1936 son diplôme à l'Académie royale des Beaux-arts.

Le peintre réfléchit beaucoup sur son art, ses échanges avec ses amis le prouvent. Nicolas de Staël est un peintre et c'est aussi un intellectuel. Tout d'abord, ses réflexions sur la couleur : « *Il est indispensable de savoir les lois de la couleur* », écrit-il alors à ses parents adoptifs bruxellois, « *savoir à fond pourquoi les pommes de Van Gogh*

En 1944, après sa démobilisation de la Légion étrangère, il ajoute : « *J'ai confiance en moi parce que je n'ai confiance en personne d'autre et je ne puis, en tous cas, savoir moi-même ce qu'un tableau est ou n'est pas et fabriquer de nouvelles constantes avant de peindre. Il faut travailler beaucoup, une tonne de passion et cent grammes de patience* ». C'est aussi l'année de sa première exposition chez Jeanne Blucher. Les toiles de cette époque montrent des objets réels : marteaux, tenailles, arbres, racines... Le peintre utilise un couteau permettant d'écraser une matière épaisse. Outre l'amitié et l'estime de la galeriste, il devient ami avec Georges Braque, qu'il voit quotidiennement puisqu'il est installé à deux rues de chez lui, près du parc Montsouris. Il y a aussi Lansky et Jean Bauret, dont le regard critique l'aidera tout au long de sa vie.

Nicolas de Staël, *L'Arbre rouge*

### La tension

Sa vie est chaotique. Jeannine Guillou meurt début 1946. Il se remarie avec Façoise Chapouton, dont il aura deux autres enfants, Laurence et Jérôme. Son contrat avec la galerie Louis Carré lui permet d'assurer une vie meilleure au perpétuel errant, d'autant qu'il se lie en 1947 avec Théodore Schempp, un marchand américain, qui va, peu à peu, diffuser la peinture de Nicolas de Staël aux Etats-Unis.

Abstrait-Figuratif ? Il y a quand même des périodes où il privilégie l'une ou l'autre manière de travailler. Il revient à la figuration après 1952. Il fera une grande exposition à Londres où sept des vingt-six toiles exposées « *offrent un rapport explicite à la réalité* ». Les critiques sont déconcertés. Nicolas de Staël va peindre sur le motif, en Normandie, ce qui ne l'empêche pas la même année de réaliser

un tableau phare proche de l'abstraction sur l'équipe de France de football, « *entre ciel et terre sur l'herbe rouge ou bleue une tonne de muscles, voltige, en plein oubli de soi* »... C'est dans les années cinquante que l'Ecole de Paris perd de son prestige, détrônée par la New-York School avec Mark Rothko.

L'année 52 est importante, il va voyager avec famille et amis en Sicile. Il dessine. Le dessin précède la peinture. C'est au retour qu'il mettra « *la matière en mouvement* » lors d'un séjour dans le Midi de la France, à Bormes-les-Mimosas, au Lavandou : « *La lumière est tout simplement fulgurante ; ici la couleur est littéralement dévorée, je consomme de la couleur en quantité* ». (Série 52-53 *Agrigente*). Il va séjourner à Ménerbes.

## EXPOSITION

Il achète une ancienne maison fortifiée, à la pointe du village, Le Castelet. Sa technique se modifie, il se sert de brosses et la matière devient plus mince.

En 1954, c'est le marchand Paul Rosenberg, qui le présente à New-York. Ses toiles sont bien accueillies par les critiques et les collectionneurs. Il travaille beaucoup pour préparer les expositions demandées par ses galeristes, dont Jacques Dubourg. Le 5 mars 1955, il va à Paris pour assister à deux concerts, de Schoenberg et Webern. La musique le stimule. Il se promène avec des amis et il avoue, au cours d'une promenade nocturne, « *qu'il pense être parvenu au terme de sa peinture* ».

De retour à Antibes, il va monter un immense châssis de six mètres, dans la tour louée à des collectionneurs. Il dessine. Il s'épuise. Sa tension nerveuse est accrue par l'attitude fuyante de sa femme. La matière est de plus en plus fluide, largement diluée à la térébenthine, avec des tampons de gaze. Le 16 mars lorsque ses deux toiles, *Le concert et L'orchestre*, sont en cours de réalisation, il se donne la mort en se précipitant du haut de son atelier, sur les remparts

Il laisse trois lettres.

A son galeriste : Jacques Dubourg, le remerciant pour son aide. Il lui confie : « *Je n'ai pas la force de parachever mes tableaux* ».

A son ami Jean Bauret,

À sa fille Anne, âgée de treize ans.

Il est enterré au cimetière de Montrouge, à côté de Jeannine Guillou.

### Hélène QUEUILLE

« *NICOLAS DE STAËL. RETROSPECTIVE* » :

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris,  
11 Avenue du Président - Wilson 75116 Paris.

Exposition du mardi au dimanche de 10h à 18h  
(fermeture des caisses à 17h15).

Nocturne le jeudi soir jusqu'à 21h30  
(fermeture des caisses à 20h45)  
pour les expositions temporaires uniquement  
et ouverture prolongée le samedi soir jusqu'à 20h  
(fermeture des caisses à 19h15)  
pour l'exposition Nicolas de Staël uniquement.

Exposition du 15 septembre 2023  
au 21 janvier 2024.